

qu'à se reporter au discours qu'a prononcé hier l'honorable député de Richelieu-Verchères lorsqu'il parlait de sa difficulté additionnelle à combattre dans cette guerre. Il dit:

C'est parce que je dois faire appel à ma raison pour en arriver à appuyer le drapeau britannique et consacrer mon énergie à la défense de l'hégémonie britannique dans ce conflit, ou peut-être ailleurs.

D'après cette déclaration, l'honorable député de Richelieu-Verchères se révèle meilleur impérialiste que la plupart des membres de cette Chambre, car je doute que bien des Canadiens croient réellement que, dans cette guerre, nous combattons en faveur du maintien de l'hégémonie britannique ici ou ailleurs. Cela vient à l'appui de ce que j'ai dit. Il est d'importance vitale que les Canadiens de langue anglaise ne l'oublient pas et s'efforcent de le comprendre,—je ne fais pas appel à leur indulgence, car il ne saurait en être question dans les rapports entre les races dans un pays comme le Canada.

Permettez-moi de dire à mes amis de langue française que, d'après ma connaissance des Canadiens de langue anglaise, il est absolument faux de prétendre que la conscription comporte une idée de domination. Le *Saturday Night* de Toronto ajoute:

La difficulté provient de ce que la grande majorité des Canadiens de langue anglaise ne songent même pas à exercer cette domination, et ils ne comprennent pas pourquoi la minorité lui donnerait une telle interprétation. Ils croient sincèrement que ce qu'ils réclament servira les meilleurs intérêts du pays.

J'ajouterai quelques mots à l'adresse de mes amis de langue française. Les Canadiens de langue anglaise sont convaincus que nous combattons pour notre survivance, qu'il est à notre avantage de combattre aussi loin que possible de nos rives, et que pour défendre le Canada il nous faut battre l'ennemi partout où il se trouve. Et nous croyons que pour atteindre ce but, tous les moyens sont bons. Mais il n'existe aucun esprit de domination ou autre chose de ce genre dans l'attitude des gens de langue anglaise. Comment réconcilier les deux points de vue? Je dirai d'abord que les Canadiens de langue anglaise devraient admettre franchement qu'ils sont à blâmer dans une certaine mesure. Il vaudrait mieux examiner chacun sa conscience, au lieu de se distribuer les reproches, sur les faits passés. Des Canadiens anglophones, impérialistes ardents, ont dit: "C'est une guerre britannique, et parce que c'est une guerre britannique, le Canada doit faire la guerre." Et qu'est-ce que se sont dit ceux qui, au Canada français, occupent l'extrême opposé? Ils ont dit: "Parce que c'est une guerre britannique, c'est une guerre impérialiste, et nous devons nous tenir

à l'écart." En proclamant que nous combattons pour la Grande-Bretagne, nous avons empêché le Canada français de comprendre que nous combattons pour la survivance du Canada. Chaque fois que les journaux ou les orateurs ont fait allusion à la défense de la Grande-Bretagne, la presse extrémiste de la province de Québec y a vu la justification de sa prétention: la défense de la Grande-Bretagne, et a conclu à une guerre impérialiste à laquelle il ne convenait pas de participer à fond.

L'attitude de l'élément britannique extrémiste à laquelle j'ai fait allusion et que nous qualifions d'attitude impérialiste dénote un esprit colonial, et elle exerce une mauvaise influence sur l'existence canadienne. Elle nous a fermé les yeux sur la nature de notre pays, sur notre histoire, sur ce fait que la majorité des Canadiens n'est pas anglo-saxonne, et nous a empêchés de comprendre que pour elle, comme pour tous les Canadiens, il n'existe qu'une patrie, le Canada. C'est ce qui explique qu'on se soit opposé à l'idée d'une participation distincte dans le conflit. Ces gens n'ont pas compris qu'il était beaucoup plus dramatique que nous, nation indépendante, décidions, à la suite d'une discussion libre de notre Parlement et de notre Gouvernement, de faire la guerre au côté de la Grande-Bretagne, ce qui a permis à cette dernière de dire avec une sincérité émue, à l'arrivée de nos troupes, qu'elles n'étaient pas obligées de le faire. Cette mentalité coloniale s'oppose au principe même du développement constitutionnel du Canada; elle oublie que la liberté est au fondement même des institutions britanniques. L'importance qu'on a donnée à l'aide à la Grande-Bretagne nous a empêchés de comprendre suffisamment tôt qu'il s'agissait d'une guerre universelle, d'un conflit mondial, et que partout où il y avait engagement militaire se trouvait aussi le front de combat. Cette mentalité a caché les dangers au Canada; elle a même empêché de comprendre les efforts magnifiques déployés par la Chine et la Russie. Elle a obnubilé aussi l'importance de la guerre du Pacifique et celle d'avoir deux fronts de combat. Elle a concentré l'attention exclusivement sur la guerre en Grande-Bretagne. Elle a voilé le fait que, pour faire la guerre totale, il faut des moyens universels. Nous avons exagéré l'importance du capital humain et de l'armée expéditionnaire, faute commise durant la dernière guerre, et nous en avons accordé trop peu à la puissance industrielle, aux pilotes formés, aux chars d'assaut, aux navires, aux convois et aux marins. Cette mentalité a nui à notre propre effort militaire. Elle nous a donné l'impression que

[M. Claxton.]